

L'image de la femme dans *Le Lys dans la vallée* de Balzac

EMILIE M. DANIEL CERSOSIMO
Escuela de Lenguas Modernas
Universidad de Costa Rica

Résumé

Dans cet article, on analyse le rôle joué par la femme dans la société française au XIX^e siècle, à partir de l'étude du personnage Henriette du roman *Le Lys dans la vallée* (1835) d'Honoré de Balzac. On remarque surtout la notion de femme mariée, la maternité, l'infidélité et l'influence de la culture patriarcale dominante depuis des siècles.

Mots clés: la femme au XIX^e siècle, roman français, mariage, amour platonique

Resumen

En este artículo, se analiza el papel desempeñado por la mujer en la sociedad francesa del siglo XIX, con base en el estudio del personaje Henriette de la novela *El lirio en el valle* (1835) de Honoré de Balzac. Se analiza, sobre todo, la noción de mujer casada, la maternidad, la infidelidad y la influencia de la cultura patriarcal que domina desde muchos siglos atrás.

Palabras claves: mujer del siglo XIX, novela francesa, matrimonio, amor platónico

La femme a souvent occupé une position d'infériorité par rapport à l'homme. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que la femme commence à lutter pour ses droits et pour atteindre une catégorie d'égalité à côté de celui-ci.

Les féministes françaises et surtout Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe* témoignent du questionnement de la femme sur son rôle dans une société de tradition patriarcale.

De sa part, Honoré de Balzac, l'un des plus importants représentants de la littérature française du XIXe siècle, a exprimé son désir de publier l'histoire des mœurs de son époque:

La société française allait être l'historien, je ne devais être que le secrétaire. En dressant l'inventaire des vices, et des vertus, en rassemblant les principaux faits des passions, en peignant les caractères homogènes, peut-être pouvais je arriver à écrire l'histoire publiée par tant d'historiens, celle des mœurs... (Desyeux Sandor et Dal Zotto, 1995 : 402)

D'après la sixième thèse de Jauss il faut apercevoir le rapport entre l'histoire de la littérature et l'histoire générale. La littérature permet la découverte d'une image typique, idéalisée, satirique ou utopique de la vie sociale. La fonction sociale de la littérature se manifeste selon l'horizon d'attente du lecteur, d'après sa vision du monde et cela réagit sur son comportement social. Une analyse du personnage d'Henriette du roman *Le Lys dans la vallée* de Balzac, permettrait de mieux comprendre l'image de cette femme qui pourrait représenter en même temps une des images de la femme du XIXe siècle français et l'héritage du passé historique, social et culturel que la femme a dû expérimenter.

En outre, les études faites par Elisabeth Badinter et Jean-Claude Kaufmann serviront de base théorique pour mesurer les répercussions sociales et le processus d'indentification identitaire pour une construction de soi chez la femme et particulièrement dans le personnage de ce roman, Henriette.

La vie de l'auteur

Honoré de Balzac (1799-1850) est né à Tours où son père est administrateur de l'hospice. Il reprochera plus tard à sa mère, qui avait trente-deux ans de moins que son mari, de l'avoir délaissé, mis en nourrice puis en pension. À dix-huit ans, sa famille s'installe à Paris où il poursuit ses études. Il devient clerc chez un avoué et un notaire, suit parallèlement des cours de droit à la Sorbonne et commence à se passionner pour la philosophie. Balzac s'installe dans une mansarde à Paris et tente de faire une carrière d'écrivain. Sa première œuvre, *Cromwell*, une tragédie en vers, devient un échec. Balzac doit rentrer chez ses parents. Entre 1821 et 1825, il ne cesse d'écrire, essayant les différents genres littéraires. En 1822, il fait la connaissance de Madame de Berny, deux fois plus âgée que lui ; elle va devenir sa mère, son amante, sa confidente et sa conseillère.

Ses œuvres passent néanmoins inaperçues et Balzac tente sa chance dans les affaires. Il devient d'abord associé d'un libraire et rachète ensuite une imprimerie à Paris. Ce métier lui permet de s'introduire dans les milieux

des écrivains et des éditeurs, mais au bout de trois ans il fait faillite et est gravement endetté. Après cette ruine financière, Balzac écrit par nécessité. En 1829, paraissent *Le Dernier Chouan* et *La Physiologie du mariage* qui marquent le début de sa carrière. En 1832, il reçoit la première lettre de « l'Étrangère » qui admire son œuvre, une Polonaise, la comtesse Hanska. Elle devient son amie et une longue correspondance s'établit entre eux. Il voyage beaucoup en Europe, mais il est toujours pressé par les dettes. Un autre journal qu'il a acheté fait faillite. Balzac trouve la solution dans le roman-feuilleton et publie sous cette forme bien de ses romans. Il doit écrire énormément: quatre-vingt dix romans en vingt ans, c'est-à-dire quatre romans par an. Poussé par des inspirations littéraires mais aussi par un besoin chronique d'argent, Balzac va publier pendant les vingt années suivantes les quatre-vingt-dix romans et nouvelles, trente contes et cinq pièces de théâtre qui constituent son œuvre littéraire.

Madame Hanska est une dame mariée qui envoie une lettre à Balzac, c'est le début de leur relation. Il retourne en Ukraine pour la revoir. Il l'épouse plus tard, en 1850, en Ukraine, car le mari est mort en 1842. Mais il est déjà affaibli par la maladie, il est épuisé par le travail et meurt quelques semaines après son retour à Paris.

La Comédie Humaine

En 1841, Balzac choisit le titre de *La Comédie Humaine* pour l'ensemble de son œuvre et décide de donner une cohérence à l'ensemble. Le monde que Balzac décrit dans ses œuvres est contemporain à son époque. On dit qu'il est un interprète de la société française du XIXe siècle car l'écrivain partage ses activités et ses aspirations de même que ses vertus et ses vices avec les différentes gens de la communauté. Dans la préface de *La Comédie Humaine*, Balzac annonce comment il pense capturer l'histoire de la société et analyser les traditions, les vertus, les vices et les événements principaux qui se développent dans une société, pour laisser ainsi un héritage au dix-neuvième siècle (Desyeux Sandor et Dal Zotto, 1995 : 403).

Balzac considérait qu'il était capable de reproduire rigoureusement la vie de la société où il vivait et devenir ainsi un peintre assez fiable qui montrerait au monde les différents types humains; il serait comme un narrateur des drames de la vie intime, comme un archéologue de l'ambiance sociale, comme le nomenclateur des professions, l'enregistreur du bien et du mal. C'est pour cela que l'écrivain affirmait que pour atteindre son but il avait besoin d'étudier les différentes raisons des effets sociaux et trouver le sens des faits chez les gens, les passions et les événements (Becker, 1992: 145).

Il nous présente dans ses œuvres toute sorte de personnages qui représentaient les distinctes catégories sociales, avec leurs défauts et leurs qualités. Dans la littérature balzacienne il est possible de trouver la société française du XIXe siècle et tous ses types humains: des courtisanes, des vierges, des hommes corrompus ou d'honneur, parmi d'autres (Becker, 1992: 40).

(...) il bâtit un monde qu'il a voulu comme l'exacte reproduction du monde réel, «un monde de création humaine, n'ayant pas la grandeur du monde de Dieu, mais lui ressemblant par tous les défauts et par quelques-unes des qualités. Il y a là une société complète... (Becker, 1992: 40)

En quoi consiste le génie de Balzac?

On dit que Balzac sait observer et reproduire dans son œuvre les lieux et les hommes qu'il rencontre. Il restitue la réalité avec précision. Ses héros sont des êtres de chair et l'écrivain nous en décrit le physique, le costume, la profession, et le domicile avec beaucoup de détails. En outre, *La Comédie Humaine* est aussi un précieux document sur la Restauration et la Monarchie de Juillet. Chez Balzac l'imagination joue un rôle important et est souvent basée sur une solide documentation. Balzac s'intéresse aussi à la science, à la politique, à la psychologie, à la philosophie, à l'agriculture, au commerce, parmi d'autres domaines. Il construit des théories sur tout et c'est pour cela qu'on dit que le roman chez Balzac est une histoire des mœurs. De plus, Balzac pense que la différence entre les espèces zoologiques est due aux différences des milieux. Balzac applique cette loi aux « espèces sociales » dont il entreprend la description et la classification. Les milieux qu'il étudie sont très variés: Paris, la province, la campagne, les professions, les différences d'intelligence, la fortune. Chaque roman est, en un sens, l'analyse d'une « espèce sociale ». Reliés les uns aux autres, ses ouvrages donnent une sorte de panorama, d'état des lieux de la société française du XIXe siècle.

Son héritage

Avec plus d'une centaine de romans au total, l'œuvre de Balzac est immense, et on y trouve pour cadre la France et d'autres lieux d'Europe. Elle embrasse la période 1789-1850. L'intention de Balzac est de mener à bien une étude des mœurs peignant des scènes de la vie parisienne, de la vie privée, de la vie de province, de la vie politique et militaire et de la vie de campagne. Ses personnages semblent acquérir une vie autonome grâce à leurs apparitions répétées. Avec le principe du roman historique, Balzac mêle fiction et réalité historique. Les critiques considèrent Balzac comme un représentant de la littérature réaliste, non seulement pour les idées de sa nouvelle façon d'écrire, mais aussi parce qu'il a écrit « le réel que les autres taisaient et que d'autres continuent à taire dans le but d'atteindre une nouvelle manière de lire » (Barbérís et Duchet, 1987: 838). La critique réaliste reconnaît que Balzac donne des détails sur l'entourage de l'individu et de son interaction avec le milieu social (Becker, 1992: 40). Balzac est vu comme le créateur du réalisme moderne, car il s'est basé sur la médecine et les sciences naturelles pour comprendre et expliquer les lois de fonctionnement d'une société.

Victor Hugo admire l'œuvre balzacienne par son unité de composition, puisqu'il a été capable de réunir tous ses livres dans un seul, c'est-à-dire dans *La Comédie Humaine*. Balzac est considéré un classique de la littérature française et son succès a surpassé les frontières de la France. La critique littéraire reconnaît la beauté inaltérable de son œuvre, ce qui la rend attirante pour la postérité (Atszylar, 1984: 29). En plus, son esprit d'observation, son intuition et sa capacité pour la vision exacte des choses le caractérisent comme un psychologue moraliste qui écrit l'histoire de la société française du dix-neuvième siècle (Atszylar, 1984: 59):

L'imagination, l'intuition, la perspicacité, la divination même suppléent chez lui à la méditation qui chez les autres produit lentement la conception. L'esprit observateur, la vision précise de choses, le goût de l'exactitude formeront ensuite la forte et particulière structure de ses œuvres. Le psychologue moraliste y inscrira perpétuellement ses vues sur les hommes et les événements (Atszylar, 1984: 28)

***Le Lys dans la Vallée* (1836), sa publication et mise en contexte**

D'après Pierre Bordieu, il y a l'importance du contexte et du référent dans la littérature, car l'œuvre littéraire est un défi qui s'oppose aux explications scientifiques. De plus, il considère importants la transcendance de la littérature et le fait de savoir la reconnaître. Il indique que la littérature se produit dans le contexte social car

L'effort pour rendre la vie aux auteurs et à leur environnement pourrait être d'un sociologue et il ne manque pas d'analyses de l'art et de la littérature qui se donnent pour fin de reconstruire une «réalité» sociale susceptible d'être saisie dans le visible, le sensible et le concret de l'existence quotidienne. (Bordieu, 1992: 9,14)

C'est pourquoi il est convenable d'étudier le contexte historique et social de la publication de ce roman de Balzac afin de mieux saisir la position de la femme dans la société française du XIXe siècle. Balzac rédige *Le Lys dans la vallée* en juillet 1835, auprès de Madame de Berny; c'est pourquoi on dit qu'il y aurait un rapport avec Henriette de Mortsauf. Le roman apparaît dans la *Revue de Paris* à partir du 22 novembre 1835; la publication est interrompue le 27 décembre. Le roman n'est achevé qu'après et apparaît le 10 juin 1836. Ce roman appartient aux « Scènes de la vie de province » de *La Comédie Humaine* et on pourrait dire que c'est un tableau de la société française sous la Restauration. En effet, on apprend que Félix est parti pour Paris et qu'il a travaillé et a plu à Louis XVIII, époque pendant laquelle il y a eu un retour au conservatisme, et les valeurs de l'Église et la noblesse ont été restaurées. L'histoire se déroule à la campagne, à Tours et à Paris.

L'image d'Henriette dans *Le Lys dans la vallée* : la femme comme un symbole de beauté

Dans une lettre, le narrateur va raconter à Natalie de Manerville son enfance et sa première rencontre avec Henriette, femme dont il tombe amoureux dès la première fois et qu'il appelle son lys dans la vallée. Il va lui faire le portrait d'Henriette et lui raconte comment il est allé se promener dans la vallée et comment il a connu la demeure de cette femme car il a suivi ses instincts:

Elle demeurait là, mon cœur ne me trompait point: le premier castel que je vis au penchant d'une lande était son habitation. Quand je m'assis sous mon noyer, le soleil de midi faisait pétiller les ardoises de son toit et les vitres de ses fenêtres. Sa robe de percale produisait le point blanc que je remarquai dans ses vignes sous un albergier. Elle était, comme vous le savez déjà, sans rien savoir encore, le LYS DE CETTE VALLEE, où elle croissait pour le ciel en la remplissant du parfum de ses vertus (Balzac, *Le Lys...*, 1993: 34)

Le narrateur compare Henriette avec la fleur du lys et tout au long du roman il va exprimer ses sentiments, lesquels ont un rapport avec le paysage de La Touraine. D'ailleurs, ce roman évoque le romantisme; on trouve d'abondantes descriptions de la nature: des métaphores, des comparaisons, des symboles qui expriment l'état d'âme, la mélancolie, le bonheur, le désespoir, le sentiment de la mort. Le paysage est associé à l'amour: « Une mélancolie profonde me rongait l'âme, le spectacle de cette vie intérieure était navrant pour un cœur jeune et neuf aux émotions sociales; trouver cet abîme à l'entrée du monde, un abîme sans fond, une mer morte» (Balzac, *Le Lys...*, 1993: 127).

Balzac peint ce panorama avec tendresse, transfiguré par les yeux d'un amoureux. Ce paysage ne se modifie pas seulement selon les saisons ou les heures du jour, mais en fonction de l'état d'âme des personnages. Il participe aux émotions du héros (<http://www.comptoirilletteraire.com/b.html> 14 oct. 09). Le titre du roman serait un symbole car la femme représente « le lys dans la vallée ».

Henriette et la condition de la femme au XIXe siècle

Madame de Mortsauf s'appelle Henriette, et vit dans la vallée de l'Indre en Touraine. On apprend qu'elle a dû se marier à 17 ans avec un vieil aristocrate, le comte de Mortsauf. Elle est devenue une épouse vertueuse qui a deux enfants à la santé fragile: Jacques et Madeleine. Le mariage d'Henriette a été arrangé; elle s'est mariée avec le comte de Mortsauf, « un homme âgé de trente cinq ans maladif et vieilli car ainsi elle avait le droit de vivre avec sa tante » (Balzac, *Le Lys...*, 1993: 34). Le narrateur nous indique ainsi, dès le début, l'imposition du mariage à Henriette avec un homme beaucoup plus âgé qu'elle. Selon S. De Beauvoir : « Depuis le Moyen Âge, la femme est dominée par l'homme, le mariage est arrangé » (1972: 126).

Au Moyen Âge, nous trouvons particulièrement l'image de la femme subordonnée à l'homme: le mari a le droit de la punir, de la frapper, de contrôler sa conduite et disposer de ses biens matériels (De Beauvoir, 1972: 130). Pendant les siècles qui suivent, la femme restera un objet interchangeable qui permet aux hommes de s'en bénéficier grâce aux héritages ou biens matériels qu'elle possède ou tout simplement grâce à l'escalade sociale dont il jouit en se mariant.

Au XI^e siècle, par exemple, le roi et les grands princes féodaux pouvaient distribuer des femmes car elles étaient un instrument d'alliance et le mariage était perçu comme un moyen de promotion sociale. Pour les hommes, c'était une façon d'obtenir une meilleure position sociale ou économique si la femme à marier était une héritière. C'est un monde où la figure masculine est plus puissante que la féminine; la femme est marginée et n'a même pas le droit à la parole (Badinter, 1987: 142-143). Pendant plusieurs siècles, les femmes sont restées sous la domination des hommes. Elisabeth Badinter dans son livre *L'Un et l'Autre* indique que la femme doit attendre jusqu'au XX^e siècle pour que ses droits comme individu soient pris en considération. Le XVIII^e et le XIX^e siècles apparaissent comme deux périodes historiques de régression où la femme doit encore se soumettre à l'homme. En effet, la société française du XIX^e siècle vit sous le patriarcat et sa base est le mariage, car c'est le moyen qui assure le pouvoir masculin. Badinter analyse l'origine du patriarcat et les conditions idéologiques ayant un rapport avec l'importance du pouvoir de l'homme. D'après ce que cet auteur explique, le patriarcat s'avère comme la solution que l'homme trouve pour imposer son pouvoir au moyen d'un système de valeurs qui relègue la femme à la soumission et à l'infériorité. On pourrait dire que c'est une évolution et un changement dramatique, car au début il y avait la complémentarité des deux sexes et Badinter explique qu'après, la femme a été perçue comme un danger: « celle qui fut jadis sa compagne est devenue l'incarnation d'un danger permanent dont il faut se méfier. » (Badinter, 1987: 104).

La femme sous l'oppression du patriarcat devient un être fragile, inoffensif, car c'est l'homme qui a le pouvoir, l'autorité et la domination. Le patriarcat rassure ainsi la suprématie de l'homme par rapport à la femme. Celle-ci n'est pas une rivale, mais un être différent et, dans cette conception dominante, l'homme ne peut pas se comparer à un être hétérogène. L'image d'Henriette est celle d'une femme dont les idées ne comptent pas pour son mari : « ... jamais une de mes paroles ne trouvera-t-elle grâce au tribunal de votre esprit? n'aurez vous jamais d'indulgence pour ma faiblesse, ni de compréhension pour mes idées de femme? » (Balzac, *Le Lys...*, 1993: 153).

Nous pouvons voir aussi l'attitude du mari d'Henriette qui se croit supérieur à elle:

... il fallait voir l'air de supériorité que prenait le comte; il croyait triompher de sa femme, et l'accablait alors d'une grêle de phrases qui répétaient la même idée et ressemblaient à des coups de hache rendant le même son. (Balzac, *Le Lys...*, 1993: 153-154)

Henriette doit obéir à son mari, et Félix se rend compte de la domination de Monsieur de Mortsauf sur Henriette qui accepte d'être battue par lui:

Il maniait donc le fléau, abattait, brisait tout autour de lui comme eut fait un singe; puis, après avoir blessé sa victime, il niait l'avoir touchée. Je compris alors d'où provenaient les lignes comme marquées avec le fil du rasoir sur le front de la comtesse et que j'avais aperçues en la revoyant. (Balzac, *Le Lys...*, 1993: 170)

Henriette est déçue de son mariage car Monsieur de Mortsauf la domine. Elisabeth Badinter considère que la femme sous l'oppression du patriarcat devient un être fragile, inoffensif car c'est l'homme qui a le pouvoir, l'autorité et la domination de la femme. De ce point de vue, Henriette est l'image d'une femme soumise, dominée par le comte de Mortsauf, son mari. Henriette est, en effet, une épouse fragile, soumise à l'oppression de son époux et très attachée à sa position de mère. Nous pourrions dire que Madame de Mortsauf est l'image d'une femme souffrante, résignée, attachée à la vertu et fidèle à la religion, car elle sent le poids de sa position comme femme mariée et qu'elle ne veut pas désobéir à son mari.

La société, la religion et les devoirs de la femme mariée dans la société patriarcale

D'après Jean-Claude Kaufmann, dans *L'Intervention de soi*, l'historicité essentielle des significations a des effets chez l'individu puisque celui-ci développe des idées et des réflexions sur le sens de la vie d'après son héritage historique. Selon cette perspective, la personnalité et les idées particulières de chaque individu sont profondément liées à sa vision du monde (p.66). Henriette serait donc l'image d'une femme qui vit dans une société patrilinéaire où elle doit obéir aux règles établies par les hommes depuis longtemps et les accepter. Bien qu'Henriette ne soit pas heureuse à côté de son mari, elle accomplit les devoirs de la femme mariée de son époque selon les lois humaines et les lois divines. Pourtant son mari se plaint du comportement de sa femme car elle ne le rend pas heureux: « -Cette femme, reprit-il, en faisant la réponse à sa demande, elle me sèvre de tout bonheur » (Balzac, 1993: 122). Le comte de Mortsauf est un homme dominant et il se plaint d'être gouvernée par elle, donc il l'attaque et semble éprouver un plaisir particulier quand il la fait raisonner. L'image d'Henriette est celle d'une femme mariée qui doit être femme vertueuse et obéissante au mari.

Dans *Le Lys dans la vallée* on fait référence aux mœurs de la société du XIX^e siècle; par exemple on y mentionne les ruses des femmes, de la malice et des comérages. Kaufman considère que l'identité est le reflet de la structure sociale et que l'on participe à la reproduction de cette structure. La religion est très importante pour Madame de Mortsauf car elle est une femme pieuse et qui veut obéir aux lois religieuses. Les femmes à cette époque-là subissaient beaucoup de contraintes sociales et religieuses, par exemple les jeunes filles devaient rester

vierges, la femme mariée devait être fidèle à son mari, et Madame de Mortsauf était une femme qui voulait suivre ces règles de la vertu féminine que la société et sa mère lui avaient apprises. Les recherches faites par Kauffman sur Charles Cooley montrent l'importance de la société pour l'individu. Il explique que le social est son reflet, c'est-à-dire, le « miroir de soi » (p.67-68). Henriette parle des devoirs sociaux dans une lettre à Félix:

Cher enfant de mon cœur, si vous partagez mon horreur envers cette théorie des criminels, la société ne s'expliquera donc à vos yeux que comme elle s'explique dans tout entendement sain, par la théorie des devoirs. Oui vous vous devez les uns aux autres sous mille formes diverses. (Balzac, 1993: 137)

La religion conditionne ainsi la femme et lui impose certains devoirs religieux, parmi lesquels on peut mentionner des jeûnes, des prières, des pénitences ou des dons pour l'église (Verdon, 2004: 57). On pourrait dire qu'il y a chez Henriette la fabrication d'une « identité » par autrui, jour après jour car elle suit un modèle social qu'il faut imiter même si elle n'est pas complètement heureuse. Il y aurait chez Henriette une soumission au code social (Kauffman, p.67) car elle valorise plus le rôle social qu'elle doit accomplir que ses sentiments personnels: « Les obligations contractées s'accroissent en raison des bénéfices de la société présente à l'homme » (Balzac, 1993: 137).

Depuis le Moyen Âge, la religion montre la conception sacralisée de l'image de la Vierge Marie qui conditionne le comportement de la femme puisque elle doit essayer de l'imiter en étant vertueuse et vierge. L'Église va se charger de rendre l'image de la Vierge comme un modèle féminin à suivre. On peut remarquer dans ce roman:

Oh vous qui aimez! imposez-vous de ces belles obligations, chargez-vous de règles à accomplir comme l'Église a donné pour chaque jour aux chrétiens. C'est des grandes idées que les observances créées par la Religion romaine, elles tracent toujours plus avant dans l'âme les sillons du devoir par la répétition des actes qui conservent l'espérance et la crainte. (Balzac, 1993: 190)

Cet extrait montre les séquelles du droit romain lequel s'est imposé à partir du XVI^e siècle et qui a continué à soumettre la femme à l'homme au moyen du mariage (De Beauvoir, 1972 : 132). L'Église et l'État ont dorénavant le pouvoir de contrôler la vie des femmes. De plus, la vie de la femme est liée à la souffrance, à la douleur et à être l'esclave des fils. Badinter cite Saint Augustin qui déclare l'injustice de la condition de la femme qui, à travers l'histoire, a été condamnée. Henriette serait donc l'image d'une femme souffrante, résignée, car il faut qu'elle suive les règles de la vertu et la religion ; c'est elle qui sent le poids de sa position comme femme mariée: « Si la vertu ne consiste pas à se sacrifier pour ses enfants et pour son mari, qu'est-ce donc la vertu? » (Balzac, 1993: 217).

Il faut signaler aussi qu'Henriette exprime est fière de suivre cette conduite, d'être une bonne mère et épouse. Pour elle la foi religieuse est très importante, et on peut le constater lors de la maladie de Jacques:

Quand le comte nous rejoignit, elle continua du même ton, en femme fière d'elle-même, qui peut jeter un regard d'orgueil à son mari, et mettre sans rougir un baiser sur le front de son fils. Elle avait beaucoup prié, elle avait tenu Jacques pendant des nuits entières sous ses mains jointes, ne voulant pas qu'il mourût. (Balzac, 1993: 153)

Antoine Thomas considère que l'expérience et l'histoire sont témoins des vertus religieuses des femmes dans tous les pays. Il ajoute que la femme a plus de sensibilité que l'homme et c'est pourquoi elle a besoin de la religion. Thomas signale aussi que la femme est plus docile que l'homme, plus attachée aux bienséances et cela lui permet de croire plus à ce qu'elle respecte; la femme a donc une foi plus forte que celle de l'homme (p.118). La femme mariée au XIXe siècle doit oublier ses propres intérêts et ne penser qu'à son mari:

Cette femme ne sera jamais elle, elle ne devra jamais penser à elle, mais à vous; elle ne vous disputera rien, elle n'entendra jamais ses propres intérêts et saura flairer pour vous un danger là ou vous n'en verrez point, là où elle oubliera le sien propre; enfin si elle souffre, elle souffrira sans se plaindre ... (Balzac, 1993: 146)

La femme comme un objet

La valeur du mariage est la base du système patriarcal qui donne à l'homme tout le pouvoir dont il a besoin pour dominer la femme. Comme Badinter signale, le mariage a été pour longtemps un échange commercial de femmes et une forme de différencier les sexes dans le but de voir la femme comme un objet. C'est pourquoi il y a de nombreuses stratégies du patriarcat pour marquer l'asymétrie entre l'homme et la femme. Cela est le changement de l'évolution de « l'Un l'inverse de l'Autre » et donc l'opposition des deux sexes (p.148). Dans *Le Lys dans la vallée*, Félix voit la femme mariée comme un objet qui appartient à l'homme quand il dit: « Je pensais seulement qu'une femme devait appartenir à son mari » (Balzac, 1993: 44).

Aux temps d'Aristote, celui-ci considère l'homme comme un élément actif tandis que la femme reste l'élément passif. D'après la pensée aristotélicienne, l'homme serait l'artisan qui donne la vie et la femme la matière sur laquelle l'artisan fait le travail. L'image négative qu'Aristote avait de la femme est évidente car il pensait qu'elle était un « échec de l'humanité » et malgré cela, elle était nécessaire pour préserver la différence de sexes (Badinter, p.126). La femme a été vue pendant des siècles comme un objet dans le mariage.

Badinter indique que la femme dans une société patriarcale n'a pas de droits dans le mariage, elle n'est qu'un objet avec lequel les hommes font du

commerce. La femme a été vue comme objet commercial, de distraction et comme moyen d'assurer la descendance. La fonction reproductive semble essentielle: les femmes mariées devaient avoir des enfants. Henriette se marie avec le comte par obligation et ils ont deux enfants.

En outre, Badinter explique l'origine du mot père qui dans toutes les langues aryennes a la même signification, c'est-à-dire, « possesseur ». Cette notion entraîne la possession de la femme dans le mariage et le mari devient possesseur de son ventre et de tous ses enfants (p.144-145). Dans *Le Lys dans la vallée*, Félix fait référence au comportement dominant du mari d'Henriette envers elle et leurs enfants:

J'ai appris plus tard d'affreux détails sur la conduite du comte envers sa femme; au lieu de la consoler il l'accablait de sinistres prédictions et la rendait responsable des malheurs à venir, parce qu'elle refusait les médicaments insensés auxquelles il voulait soumettre les enfants. (Balzac, 1993: 169)

La femme et la maternité

Au XIXe siècle il existe encore l'idée de la femme destinée au mariage car devenir mère est essentiel à sa nature féminine. Elle est conçue comme un être qui doit se reproduire, puisqu'elle possède des seins et un utérus dans le but d'accomplir son rôle de mère d'après sa nature (Sullerot, 1978: 432-433). De plus, la femme doit être vertueuse et avoir des enfants de son mari même si elle ne l'aime pas (Atszyler, s.d.: 158). Les filles au XIXe siècle sont élevées pour devenir mères. La sacralisation de la Vierge Marie que la femme doit imiter comme une mère dévouée et souffrante est présente dans le personnage d'Henriette. Le fait de devenir mère représente pour elle le droit de souffrir pour toujours. La maternité est très importante, et elle est responsable de ses deux enfants et de son mari qui est, comme elle le dit, un troisième enfant. On dit aussi que son mari était souvent jaloux des soins que sa femme avait pour leurs enfants. On dit que Balzac s'est inspiré du manque d'amour de sa mère et on pourrait établir le rapport de l'image négative de la mère de Félix. Henriette juge Arabelle car elle n'est pas femme et alors elle ne comprend pas comment elle peut aimer. On voit l'association de l'amour à la maternité. « L'image de soi est la matière première de la construction identitaire » nous dit Kauffman. En effet, cet auteur considère que les individus développent des images des comportements d'après les images que la société leur propose (p.68-71).

Henriette essaie de se convaincre de que ce qu'elle éprouve pour Félix est un sentiment maternel. Elle est sept ans plus âgée que lui et va prétendre l'aimer comme un fils. De plus, Félix devient son confident. Il paraît qu'il y a des comparaisons avec Madame de Berny, vingt ans plus âgée que Balzac, qui est devenue son amante initiatrice et a joué aussi un rôle de mère, de confidente, de conseillère. Néanmoins, Madame de Mortsau est tout au long du roman un amour platonique pour Félix.

Pour Félix, Henriette est une sorte de sainte car il sait qu'elle souffre et que c'est pour l'amour de leurs enfants et pour ne pas rompre leur mariage qu'elle reste avec le comte de Mortsauf. Bien qu'elle soit malheureuse avec son mari, Henriette est ravie d'être près de Félix car il est comme un rêve pour elle qui conçoit cette idée de bonheur comme une maladie: « Je suis trop heureuse, pour moi le bonheur est comme une maladie, il m'accable, et j'ai peur qu'il ne s'efface comme un rêve » (Balzac, 1993: 120).

Diderot fait allusion à la vocation de la femme d'être mère et des souffrances que cela entraîne car la femme doit garder les enfants. Il attribue à la nature ce désir des femmes de devenir mères. Cet auteur signale l'idée de sa soumission car il dit que dans toutes les sociétés la femme a été victime de l'homme, elle a été considérée comme un moyen de perpétuer l'espèce et non pas comme un être tel quel (in Thomas, p.174). Au XIXe siècle, la femme apprend à être vertueuse et à devenir mère. Les vertus familiales vont de pair avec les vertus domestiques. Dès qu'elle est petite, la femme est attachée aux devoirs domestiques et à la famille puisqu'elle représente son bonheur; elle a l'âme brûlante et passionnée des mères (p.118-119). Henriette souffre dans son mariage depuis 13 ans mais sa position de mère et épouse est en premier lieu. Pour Henriette, ses enfants sont sa raison de vivre vu qu'elle ne supporte plus vivre avec son mari. Elle avoue à Félix que l'idée d'abandonner ses enfants avec son mari serait une sorte de crime et une lâcheté. Elle ajoute qu'elle préfère que Félix se marie et qu'elle reste avec sa famille bien que cela soit la mort pour elle:

-Hé! bien, reprit,-elle, sachez-le! Oui, j'aurais la lâcheté d'abandonner ce pauvre vieillard dont je suis la vie! Mais, mon ami, ces deux petites créatures si faibles qui sont avant nous, Madeleine et Jacques, ne resteraient-ils pas avec leur père? Eh bien! croyez-vous, je vous le demande, croyez-vous qu'ils vécussent trois mois sous la domination insensée de cet homme? Si en manquant à mes devoirs, il ne s'agissait que de moi...Elle laissa échapper un superbe sourire. Mais n'est-ce pas tuer mes deux enfants? leur mort serait certaine. Mariez-vous donc, et laissez-moi mourir! (Balzac, 1993: 188)

L'amour interdit à la femme mariée

Félix a 21 ans quand il rencontre Henriette pour la première fois. Ils deviennent des amis, mais ils s'aiment en silence tous les deux et chacun croit savoir ce que sent l'un pour l'autre. Selon Kauffman, l'identité est le reflet de la structure sociale et que l'on participe à la reproduction de cette structure. Henriette est une femme qui fait semblant d'être heureuse mais ne veut pas montrer sa souffrance car il ne faut pas dans cette société-là dire du mal de son mariage. Du point de vue de Kauffman, les individus développent des images des comportements d'après les images que la société leur propose. Pour Henriette, l'amour qu'elle éprouve pour Félix sera comme un amour maternel et elle va essayer de

se convaincre de cette idée tout au long de sa vie. En revanche, pour Félix, elle sera son amour platonique car il a peur de provoquer une crise dans le mariage d'Henriette à cause de son mari et de ses enfants. Malgré cette conception de l'amour platonique, Félix se sent heureux de compter sur l'amitié de Madame de Mortsau qu'il appelle Henriette, la première femme qu'il a aimée et dont il aime tout.

Henriette tombe amoureuse du narrateur Félix Vandenesse, à 29 ans, dans un bal. Badinter contemple la répression de la femme comme une conséquence de la domination de l'homme et la condamnation de l'adultère féminin. Henriette n'ose pas être infidèle et faire du mal à son mari, même si elle n'est pas heureuse dans sa vie de mariage et choisit le sacrifice pour ses enfants et son mari:

(...) si par hasard une femme était involontairement soumise à quelque sentiment étranger à ceux que la société lui impose, avouez que plus ce sentiment serait irrésistible, plus elle serait vertueuse en l'étouffant, en se *sacrifiant* à ses enfants, à son mari. (Balzac, 1993: 217)

Antoine Leonard Thomas dans son essai *Qu'est-ce qu'une femme?* développe l'idée de la fidélité de la femme. L'auteur signale qu'en général elle est plus fidèle que l'homme dû à l'éducation qu'elle a reçue. Il ajoute que la plupart du temps la femme n'est pas responsable des désordres des familles et qu'elle a été corrompue par son siècle. Henriette doit être fidèle à son mari; elle choisit la fidélité malgré la souffrance que cette décision signifie:

Quelle retraite pour une femme de qui l'apparition dans le grand monde eût fait pâlir les plus belles! Tel était le boudoir où pleurait toujours la fille d'une illustre famille, inondée en ce moment d'amertume et se refusant à l'amour qui l'aurait consolée. (Balzac, 1993: 124)

Thomas veut faire remarquer le courage de la femme et plus spécifiquement la douleur qu'elle a dû surmonter. D'ailleurs, il considère que l'opinion publique est quelque chose que la femme ne voudrait pas affronter (p.118-120) . Dans *Le Lys dans la vallée* on peut voir comment Henriette doit se soumettre à l'opinion publique et en tant que femme mariée elle n'a pas de choix:

En considérant ainsi la société dans laquelle vous voudrez une place en harmonie avec votre intelligence et vos facultés, vous avez donc à poser, comme principe générateur, cette maxime: ne rien se permettre ni contre sa conscience ni contre la conscience publique. (...) la droiture, l'honneur, la loyauté, la politesse sont les instruments les plus sûrs (...)(Balzac, 1993: 137)

Félix sent qu'Henriette ne l'aime pas autant que lui et qu'elle est peut-être peu intelligente vu qu'elle ne veut pas quitter son mari et justifie cette décision selon les lois de Dieu. Félix a peur que le comte tue Henriette. Le comte devient

malade et par conséquent Henriette a des remords du fait qu'il meure. Pendant un certain temps, Félix va jouer le rôle du mari car il accompagne Henriette, mais rien ne se passe entre eux, c'est-à-dire, ils n'ont jamais des rapports sexuels. Henriette est heureuse pendant la maladie du compte car elle a le droit de s'exprimer telle qu'elle est. Badinter considère que la répression de la femme, la domination de l'homme et la condamnation de l'adultère féminin ont été différents selon les civilisations et les époques. Dans quelques unes les femmes sont lapidées, dans d'autres elles sont noyées ou enfermées dans un sac, tuées par leurs maris, reléguées dans un couvent ou mises en prison. Elles sont subséquemment punies par l'homme. Si l'homme était infidèle il ne subissait pas les mêmes conséquences que les femmes et l'amant était considéré uniquement complice de l'adultère. Badinter signale qu'en 1974 en France on a finalement aboli toute condamnation de l'adultère féminin. D'après le roman, Henriette n'a pas pu être infidèle à son mari à cause de ses enfants. Pourrait-on penser qu'une femme au XIXe siècle n'osait pas transgresser l'interdit de peur d'être punie par les lois de la société?

Le Lys dans la vallée a provoqué des scandales car il y avait le sujet de l'infidélité conjugale de la femme. Selon France Vernier chaque forme littéraire est définie selon l'époque et selon les règles esthétiques explicites ou en transformation. C'est en se référant aux règles qui utilisent un certain type de langage qu'on définit les formes littéraires. Cette taxinomie est un élément essentiel pour les lois esthétiques. Vernier ajoute qu'on peut aussi étudier les textes du point de vue de la dialectique et leur relation avec les classes et les conflits épistémologiques. Elle mentionne qu'il y a des œuvres acceptées dans une époque et d'autres qui font scandale dans la même ou dans une autre époque. On pourrait ajouter aussi de cette perspective *Madame Bovary*, de Flaubert, un roman qui a eu du succès et que pourtant a dû subir des critiques de la censure dans certains milieux. *Le Lys dans la vallée* et *Madame Bovary* n'ont pas eu premièrement une bonne réception du public car ces romans ne représentaient pas son horizon d'attente. Une société de tradition patriarcale qui doit reculer au XIXe siècle et qui place la femme dans une position d'infériorité par rapport à l'homme, n'attendait pas une héroïne capable de transgresser les portes de l'interdit, c'est-à-dire, les préjugés sociaux. Emma Bovary et Henriette sont deux femmes jugées par leur condition de femmes mariées et par ce seul fait qui déjà valorisait la femme en tant qu'objet dans le mariage, elles devaient être reproductrices et compagnie de l'homme et non pas des individus. L'horizon d'attente des théories de la réception de Jauss explique pourquoi on se pose des questions auxquelles l'œuvre répond et on découvre comment le lecteur la voit et la comprend. On fait apparaître la différence herméneutique entre le passé et le présent, et on prend conscience de l'histoire de sa réception. C'est une sorte de compréhension évolutive.

La différence d'âge semble aussi être un autre stéréotype social établi entre Félix et Henriette. Henriette essaie d'éviter de parler à Félix. Plus tard, elle lui dit qu'elle sera toujours son amie dévouée et de ne plus l'appeler Henriette sinon Madame de Mortsauf. On peut dire qu'on voit la contrainte sociale d'Henriette qui aime un homme qui n'est pas son mari et qui décide qu'elle ne sera que son amie mais en gardant la distance.

Quand Henriette se trouve entre la vie et la mort, elle veut encore vivre mais il est très tard; elle demande à son mari de la pardonner car elle a eu certaines pensées et elle veut mourir en paix. On voit encore une fois les devoirs de la femme mariée, elle sent qu'elle a trahi son mari, même si elle ne l'a jamais fait.

Quand elle meurt, Félix lit une lettre qu'Henriette lui a laissée où elle lui demande de rester près de sa famille, de son mari et de ses enfants, même s'ils ont déjà grandi. Elle lui dit qu'il pourrait éventuellement se marier avec Madeleine et qu'elle avait eu cette idée parfois malgré son amour pour lui et que Jacques partirait chez son grand-père. On voit qu'Henriette a pensé que Félix pouvait se marier avec Madeleine, une femme plus jeune que lui, mais dans le roman, Henriette ne pense pas à la possibilité de se marier avec lui. Ainsi, l'individu n'est pas une identité personnelle qui appartiendrait à lui seul, il est un système ouvert que Kaufmann compare à un centre de production du sens de la vie qui est interconnecté à d'autres centres, c'est-à-dire, à d'autres personnes. Henriette agit de cette manière puisqu'elle doit se soumettre aux lois de la société à laquelle appartient et que Balzac appelle « marâtre »

Aussi peut-être les touchantes protections de la femme sont elles engendrées par le plaisir qu'elle trouve à lutter contre une force aveugle, à faire triompher l'intelligence du cœur sur la brutalité de la matière. Mais la société, plus marâtre que mère, adore les enfants qui flattent sa vanité. (Balzac, 1993: 140)

À travers la littérature, nous pouvons mieux comprendre les époques passées puisqu'on peut y analyser les conceptions culturelles, religieuses, historiques et sociales de chaque époque. D'après Jauss, il faut apercevoir le rapport entre l'histoire de la littérature et l'histoire générale. La littérature permet la découverte d'une image typique, idéalisée, satirique ou utopique de la vie sociale. La fonction sociale de la littérature se manifeste selon l'horizon d'attente du lecteur, d'après sa vision du monde et cela détermine ou influence son comportement social. D'ailleurs, Balzac affirmait que pour atteindre son but il avait besoin d'étudier les différentes raisons des effets sociaux et trouver le sens des faits chez les gens, les passions et les événements. Par la précision de ses descriptions, son œuvre est un document historique d'une incroyable richesse, où les intuitions sur le devenir de la société moderne ne manquent pas de surprendre le lecteur d'aujourd'hui (<http://www.ifrance.com/egb/19eme.htm>).

En effet, *Le Lys dans la vallée* nous présente l'image d'Henriette, une femme fragile, soumise et obéissante à son mari, laquelle a appris cette conduite par l'éducation reçue, comme la plupart des femmes du XIXe siècle français. Elle tombe amoureuse de Félix et pourtant elle préfère le sacrifice de rester avec sa famille; elle assume ainsi son rôle de mère et d'épouse tout le temps. On pourrait dire que la construction de soi chez Henriette, du point de vue de Kauffman, est basée sur les règles sociales établies à l'époque pour les femmes. En tant que femme mariée, Henriette agit selon les normes et sa conduite n'est jamais

inappropriée car une femme mariée au XIXe siècle doit être fidèle à son mari, vertueuse et souffrante. Elle ne pense pas à elle comme individu, ses sentiments personnels, l'amour qu'elle sent pour Félix, enfin, ses vœux les plus intimes ne comptent pas, elle doit les cacher. Le poids hérité de la condition subordonnée de la femme pèse sur Henriette et elle le subit parfaitement. Félix reste son amour platonique et souffre avec un mari qui la bat, dans un mariage qui a été arrangé, comme c'était l'habitude au XIXe siècle. Le milieu social a une influence chez l'individu, comme disait Balzac. Kauffman, Badinter, Vernier et Bordieu nous permettent aussi d'analyser les rapports entre les individus et la société et, dans cette analyse, l'image d'Henriette comme une femme type de son milieu social.

Bibliographie

- Agard, Brigitte. Marie-France Boireau et Xavier Darcos. *Le XIXe siècle en littérature*. Paris: Hachette, 1990.
- Atszylér, Hélène. *La Genèse et le plan de caractères dans l'œuvre de Balzac*. Paris: s.ed., 1984.
- Badinter, Elisabeth. *L'Un et l'Autre*. Paris: Éditions Odile Jacob, 1987.
- Balzac, Honoré de. *Le Lys dans la vallée*. Paris: Booking International, 1993.
- Barberis, Pierre et Claude Duchet. *Manuel d'Histoire littéraire de la France*. Paris: Messidor/Éditions Sociales, 1987.
- Becker, Colette. *Lire le Réalisme et le Naturalisme*. Paris: Dunod, 1992.
- De Beauvoir, Simone. *El Segundo Sexo*. 2 vol. Pablo Palant (trad.) Buenos Aires: Ediciones Siglo Veinte, 1972.
- Bertault, Philippe. *Balzac and The Human Comedy*. New York: New York University Press, 1963.
- Bordieu, Pierre. *Les Règles de l'art*. Paris: Éditions du Seuil, 1992.
- Des Yeux Sandor, Monique et Martine Dal Zotto. *Anthologie de la littérature française XIXe siècle*. Paris: Librairie Générale Française, 1995.
- Forest, Jean. *Des Femmes de Balzac*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1984.
- Kauffman, Jean-Claude. *L'Invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris: Armand Colin, 2004.
- Sullerot, Evelyne. *Le fait féminin*. Paris: Librairie Arthème Fayard, 1978.
- Thomas, Antoine Léonard; Diderot; Madame d'Epinay. *Qu'est-ce qu'une femme*. Un débat préfacé par Elisabeth Badinter. Paris: P.O.L., 1989.
- Verdon, Laure. Dossier « Femmes du Moyen Âge ». *Historia Thématique*, No. 688, avril 2004.

Documents électroniques

<http://www.comptoir litteraire.com/b.html> 14 oct. 09
<http://www.ifrance.com/egb/19eme.htm>